

ÉLIE : L'ARMÉE DE DIEU EN UN SEUL HOMME

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 16.29-22.40

J'entends souvent dire que le monde n'a pas encore vu ce que Dieu peut faire à travers une seule personne entièrement soumise à lui.

Cette déclaration n'est pas tout à fait exacte. Bien entendu, elle comporte une part de vérité, car aucun être humain, quel que soit son dévouement au Seigneur, ne pourrait jamais venir à bout de la toute puissance de Dieu. D'un autre côté, nous pourrions dire que de temps à autre, une âme fidèle se présente pour nous montrer ce que Dieu peut faire par une personne qui décide de marcher fidèlement avec lui malgré ce que cela lui coûte en combats et en critiques. Hénok (Gn 5.22), Moïse (Dt 34.10), Élie (2 R 2.12), et Paul (Ac 26.16-18) sont quelques exemples que les Écritures mettent à part, comme des cimes enneigées au-dessus du plateau de la Parole de Dieu.

Dans notre étude des chefs d'Israël, nous nous tournons à présent vers Élie, l'une de ces dynamos spirituelles. Quelqu'un a dit qu'il entre "comme une tempête" dans les pages de l'Écriture et sort "comme un tourbillon". Subitement, comme un éclair, il descend sur la cour d'Achab, dénonçant son idolâtrie et prédisant une sécheresse.

La Bible le décrit comme un homme "de même nature que nous" (Jc 5.17) ; et pourtant, il était sans doute l'un des plus grands prophètes de l'Ancien Testament, homme d'une

foi infaillible, d'une obéissance infatigable, d'un attachement inflexible aux ordres de l'Éternel.

À cause de l'ambiance dans laquelle Dieu l'envoya, Élie ne fit pas de longs discours sur la beauté et le pouvoir de l'amour, ou sur la valeur de la pensée positive. Son rôle était de démontrer miraculeusement l'autorité de la vérité. Il n'apporta aucune nouvelle révélation, mais se contenta de défendre celle qui avait déjà été faite. Élie était moins un enseignant qu'un réformateur, moins un évangéliste local qu'un prédicateur itinérant.

Sa marche avec Dieu était tellement impressionnante que Dieu lui permit de ne pas voir la mort ; l'Éternel le ramena à la maison dans une limousine de feu, pour être à jamais avec lui. Il est bien vrai que cet homme arriva sur la scène comme un roulement de tonnerre, mit le feu en Israël sur tout son passage et s'éleva en trombe vers les cieux.

Il était, à lui tout seul, l'armée de l'Éternel, à un moment critique de l'histoire d'Israël. Achab et Jézabel, chacun inique à sa manière, avaient amené tout Israël — ou presque — au culte de Baal. La nation gisait sur son lit de mort. Juda aussi avait été rapidement et gravement touchée par la paralysie mortelle de cette idolâtrie, au point où il était aussi difficile de trouver des fidèles adorateurs de l'Éternel que de trouver un petit diamant dans un champ de boue. Israël était condamné, à moins que quelqu'un ne se présente pour renverser cette mauvaise tendance,

quelqu'un qui pouvait faire la différence, quelqu'un qui pouvait s'ériger comme une muraille spirituelle contre la marée montante de l'iniquité. Israël avait désespérément besoin d'un homme qui soutiendrait solidement la vérité, à un moment où personne ne voulait le faire. Dieu choisit Élie pour cette mission, et Élie accepta humblement d'obéir à la décision divine.

Dieu a toujours utilisé des hommes saints pour ramener son peuple à lui. De tels hommes marchent dans une discipline rigide et méprisent les valeurs admirées par le monde. La communion pure entre ces hommes et Dieu fait d'eux un souffle d'air frais qui repousse les odeurs nauséabondes des décharges publiques du péché et du paganisme.

Élie était Tichbite, originaire de la ville de Tichbé en Galaad (1 R 17.1). Il portait "un vêtement de poil", de chameau sans doute, lié avec "une ceinture de cuir autour des reins" (2 R 1.8 ; cf. 1 R 19.13). Élie était un homme de force et de courage, un homme bourru, sévère, indépendant, impérieux. Sans aucune attache familiale ni sociale, il se déplaçait facilement sur de grandes distances, disparaissant et apparaissant de manière imprévisible pendant les 21 années de sa carrière prophétique (918-897 avant J.-C.).

L'époque unique où vivait Élie exigeait non seulement un messenger, mais aussi des miracles. En effet, les prodiges du ministère d'Élie appartiennent à la deuxième des quatre périodes de miracles dans l'histoire de la rédemption. Cette série de miracles fut inspirée par la lutte mortelle qui avait lieu entre le culte de l'Éternel et celui de Baal. La fidélité du peuple du royaume du nord à la loi de Dieu était en jeu. James E. Smith écrit ceci au sujet de cette période de l'histoire d'Israël :

Il fallait un messenger avec des lettres de créance : en l'occurrence, des miracles. Seuls les puissants miracles opérés par Élie et Élisée étaient de nature à contrer l'influence de Jézabel et de ses 850 prêtres et prophètes. Dieu réserve son plus grand prophète pour la pire des époques.

Élie, homme de Dieu, se précipita dans la crise ; sans cela, la cause de Dieu en Israël était perdue.

Nous sommes tentés de vouloir mieux

connaître le cœur de cet homme, l'un des plus grands hommes de Dieu. Car, sans comprendre le cœur, nous ne comprenons pas le personnage. Les grands hommes sont, de toute évidence, animés d'un grand esprit, c'est-à-dire que c'est leur intérieur qui fait ce qu'ils sont à l'extérieur. La grandeur vient toujours d'un esprit qui réfléchit avec dévouement, et non de muscles saillants. La véritable force sort de la puissance du cœur, et non des prouesses athlétiques.

Les huit épisodes racontés sur Élie constituent pour nous une radiographie de son cœur spirituel. En considérant ces incidents, nous comprenons comment devenir "l'armée de Dieu en un seul homme".

CARACTÈRE

Pour examiner le cœur d'Élie, considérons en premier lieu sa communion avec Dieu, son incontestable spiritualité. Son caractère était authentique, de la sorte qui jaillit d'une bonne relation avec Dieu. Il fit honneur à son nom, Élie, qui signifie : "mon ÉL est IHVH", "mon Dieu est l'Éternel". En d'autres termes, Élie était le serviteur inconditionnel de Dieu.

Cette vérité au sujet d'Élie ressort dans sa vie de prière et sa marche avec Dieu. Voici un homme qui, souvent sans communion humaine, ne sortait pourtant jamais de la présence divine. Il ne parlait pas seulement de Dieu, il parlait avec lui ; il ne pensait pas seulement à Dieu, mais il le connaissait intimement, il vivait avec lui, il avançait dans ce monde en harmonie avec le Dieu du ciel, le plus grand des amis.

Sous l'influence de sa femme Jézabel, Achab s'était retranché dans le culte de Baal, dieu tyrien. À ce moment critique, Élie apparut devant lui et prédit une sécheresse, comme châtement pour avoir rejeté l'Éternel (17.1). La famine qui en résulta poussa Élie à se retirer près du torrent de Kerith, où Dieu le fit nourrir par les corbeaux (17.6). Lorsque le torrent fut à sec, Dieu lui dit d'aller à Sarepta, sur la côte de la Méditerranée, au nord de Tyr (17.9), vers une veuve qui devait le nourrir. Lorsque la veuve hésita à se séparer de son eau et de son pain, à cause de la famine, Élie l'encouragea à avoir confiance en Dieu :

Sois sans crainte, rentre, fais comme tu l'as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau et tu me l'apporteras ; tu en feras

ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne se videra pas, jusqu'au jour où l'Éternel enverra la pluie sur la surface du sol (1 R 17.13-14).

Ainsi la veuve, guidée par Élie, mit son assurance en Dieu et partagea avec le prophète non seulement son eau, mais aussi son dernier gâteau. Dieu fit donc en sorte que son pot de farine ne s'épuise pas et que sa cruche d'huile ne se vide pas, jusqu'à la fin de la famine (17.15-16 ; Lc 4.24-26).

Nous observons à travers ces événements particuliers du ministère d'Élie la relation intime qu'entretenait ce prophète avec son Dieu.

Lorsque le fils de la veuve de Sarepta mourut, elle en conclut qu'elle avait commis un péché grave (17.18). Élie porta doucement le garçon dans sa chambre et, dans une scène dramatique que Dieu nous permet de voir à travers les Écritures, pria intensément pour lui, demandant à Dieu d'une foi ardente de ressusciter le mort.

L'Éternel écouta la voix d'Élie, le souffle de l'enfant revint en lui, et il reprit vie. Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison et le donna à sa mère. Élie dit : Vois, ton fils est vivant. La femme dit à Élie : Maintenant je reconnais que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité (17.22-24).

Dans cet incident miraculeux, la veuve voyait deux vérités que nous voyons tous au sujet d'Élie : le caractère authentique de sa vie et la nature divine de ses paroles.

Avant tout, la vie d'Élie nous enseigne que rien ne peut remplacer la vraie spiritualité. Il est possible d'être doctrinalement aussi droit que le canon d'un pistolet, et en même temps aussi vide spirituellement que son barillet sans balles. Quoi de plus pitoyable qu'un homme qui prêche aux autres, alors que lui-même ne connaît pas Dieu, ne marche pas avec lui ? S'il est vrai que Dieu conduit parfois les gens vers lui malgré un mauvais message, cela est l'exception et non la règle. La résolution de veiller sur nous-mêmes (1 Tm 4.16) avant de juger des besoins spirituels des autres devrait être aussi forte en nous que notre engagement envers le plan de Dieu pour le salut.

Selon la femme de Batsell Barrett Baxter¹, il se levait chaque matin à 05h00, entrait dans son bureau et priait au sujet de son travail de la journée. En fait, son travail était triple : il était (1) à la tête du département de Bible à l'Université chrétienne de David Lipscomb (Nashville, Tenn., USA), (2) prédicateur de l'Église du Christ de Hillsboro et (3) principal intervenant de l'émission radiophonique et télévisée "Herald of Truth". Il était considéré comme l'un des meilleurs prédicateurs de son époque. Son efficacité venait-elle seulement de son grand talent ? Il est vrai qu'il pouvait parler d'un timbre poste avec un pathos qui mettait des larmes aux yeux de tous ses auditeurs. Il pouvait dire : "Mésopotamie" de manière à créer en ses auditeurs le désir de chanter : "Alléluia !" Mais ceux qui connaissaient bien ce frère savaient que sa force n'était pas dans ces capacités naturelles ou acquises, mais dans le fait qu'il était un homme de Dieu.

Pendant son ministère, Marshall Keeble² conduisit jusqu'à 40 000 personnes à Christ. Vers la fin de sa vie, il fut accompagné dans ses déplacements par le frère Willie Cato, qui raconte que lorsque les deux frères se trouvaient dans un hôtel (ou motel), le frère Keeble insistait toujours pour qu'ils s'agenouillent pour prier avant de se coucher. De plus, si le frère Keeble devait se lever pendant la nuit, il ne regagna jamais son lit avant de s'agenouiller de nouveau. "Quel que soit le nombre de fois qu'il se levait, dit le frère Cato, il ne se remettait jamais au lit sans se mettre à genoux à côté de son lit pour prier."

Les hommes de Dieu prient à des moments et dans des endroits différents, mais ils prient tous régulièrement et fidèlement, car ils trouvent leur force en Dieu. "Ce n'est pas en la prière qu'ils croient, nous dit Charles Hodge, c'est en Dieu qu'ils croient." Ils ne croient pas en des dévotions, mais en leur dévouement à Dieu. En tant que compagnons de travail de Dieu, ils marchent et œuvrent avec lui.

CONVICTION

À cause de sa conviction, Élie n'était pas un point d'interrogation, mettant constamment en

¹Prédicateur très connu des Églises du Christ d'Amérique du milieu du 20e siècle.

² Autre prédicateur de renom de la même époque.

cause ses croyances, mais plutôt un point d'exclamation : sa foi le secoua, le saisit assez pour qu'il agisse. Dans ce contexte, observons l'évidente certitude du prophète dans cette déclaration faite à Achab : "L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens ! il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole" (17.1).

Souvenons-nous qu'il parlait au roi qui avait le droit de vie et de mort sur lui ! Nous, quand nous devons aller parler à nos amis au sujet de Jésus, nous tremblons, nous espérons peut-être même qu'ils seront absents. Que ressentirions-nous si nous devions reprendre un roi, surtout un roi avec une femme comme Jézabel ? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il faudrait pour cela un cœur de fer, soutenu par la vérité de Dieu lui-même.

Plus tard dans son ministère, Élie écrivit un document dans lequel il s'adressa à Yoram de Juda, qui avait été co-régent avec Josaphat. Dans ce document, Élie menaça Yoram du jugement divin, non seulement pour les péchés commis pendant la vie de Josaphat, mais également pour les meurtres qu'il avait perpétrés après la mort de ce dernier :

Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David ton père : Parce que tu n'as pas marché dans les voies de ton père Josaphat, et dans les voies d'Asa, roi de Juda, mais que tu as marché dans la voie des rois d'Israël ; parce que tu as entraîné à la prostitution Juda et les habitants de Jérusalem, comme l'a fait la maison d'Achab, et parce que tu as tué tes frères, meilleurs que toi, la maison même de ton père ; — voici : l'Éternel frappera ton peuple d'une grande plaie, tes fils, tes femmes et tous tes biens ; et toi, il te frappera de graves maladies, d'un mal d'entrailles (qui augmentera) de jour en jour, jusqu'à ce que tes entrailles sortent par la force du mal (2 Ch 21.12-15).

Une fois encore, apprécions la conviction nécessaire pour écrire une telle lettre.

Il y a quelques années, dans une ville du sud des États-Unis, un homme décida d'exclure la pornographie qui envahissait la population. Beaucoup de gens travaillèrent ensemble sur ce projet, mais tout avait commencé par la conviction de ce seul homme, qui osa se lever contre la pourriture qui se vendait dans les magasins de presse. Il se mit devant les assemblées de l'Église pour parler de cette corruption, pour décrire ce qu'elle faisait aux esprits, et pour planifier un

projet pour l'exclure de la ville comme des ordures. Nous étions tous d'accord avec lui et touchés par le défi qu'il nous lançait, mais pourquoi nous fallait-il quelqu'un d'autre pour nous mettre sur la voie ? C'est que cet homme avait de la conviction, et que nous ne l'avions pas.

Pour débarrasser Israël de la plaie du baalisme, Dieu avait besoin d'un homme qui croyait que le culte des idoles était intolérable pour tout Israélite honnête. Il fallait un homme avec une conviction assez forte pour tenir devant les autres (même le roi), avec rien pour lui en dehors du pouvoir de Dieu. Cette révolution ne pouvait se faire par l'argent, ni par le talent humain, ni par un quelconque charisme personnel, ni par une éducation dans les meilleures écoles ; il fallait qu'elle se fasse uniquement par la vérité démontrée de l'Éternel. Lorsque Dieu mit sur Élie le manteau de la responsabilité et lui dit ce qu'il avait à faire, Élie avait justement la conviction nécessaire pour la tâche.

COURAGE

Le courage est un produit dérivé de la conviction, il y puise sa profondeur et sa force. De toute façon, il est difficile d'être courageux devant une cause, tout en manquant de conviction la concernant. Le courage peut exister en dehors de la conviction ; mais dans ce cas il devient sauvage, hasardeux, sans mission. Élie avait et la conviction et le courage de cette conviction. Son courage avait derrière lui une foi fondée en l'Éternel et en la nécessité de faire revenir Israël au culte de son Dieu.

Après la sécheresse, qui dura trois ans et demi (1 R 18.1 ; Lc 4.25 ; Jc 5.17), Dieu dit à Élie de se présenter devant Achab. Après, vint la scène du mont Carmel, avec le concours, la bataille entre Dieu et Baal. Les prêtres de Baal passèrent la journée dans leurs danses et leurs rituels frénétiques, essayant de procurer une preuve de la divinité de leur dieu, mais ils échouèrent misérablement. Ils réussirent à susciter la pitié et le rejet, mais non la foi.

Ensuite, Élie rassembla le peuple autour d'un ancien autel de Dieu, un autel qui avait sans doute été érigé par des fidèles en Israël du nord (du fait que la séparation des dix tribus les empêchait d'adorer à Jérusalem). Cet autel

détruit, Élie le fit réparer avec douze pierres, en témoignage de la division des douze tribus en deux royaumes, et pour montrer que cette division n'était pas la volonté de Dieu (18.31).

Pour éliminer toute possibilité de fraude, il fit tremper d'eau l'autel et le sacrifice. Après tous ces préparatifs, Élie fit appel à Dieu. Immédiatement, un feu tomba, consumant le sacrifice et l'autel. L'Éternel avait confirmé à la fois son existence et sa puissance. Les prophètes de Baal, démasqués comme imposteurs, furent emmenés au torrent de Quichôn où, sur l'ordre d'Élie, ils furent égorgés (1 R 18.1-40 ; Dt 17.2-5).

Quand le peuple reconnut ainsi l'Éternel et obéit à son prophète, le Seigneur envoya comme réponse des nuages remplis de pluie (18.41-45). "La main de l'Éternel fut sur Élie, qui mit une ceinture à ses reins et courut devant Achab jusqu'à l'entrée de Jizréel" (18.46).

À la lecture de ce texte, nous admirons le courage du prophète. Nous l'imaginons qui répare calmement l'autel, qui prépare le sacrifice, qui prie pour demander le feu de Dieu. Voici du courage, non du type insensé, mais de la meilleure espèce : dévoué, spirituel, né d'une foi profonde en le Dieu vivant. Qui, sur la montagne, aurait pu résister au courage du prophète et aux évidences qu'il fournissait ? Il aurait fallu un cœur de granite !

À la nouvelle du massacre de ses prophètes, Jézabel — devenue furieuse — fit le serment de tuer Élie, qui s'était enfui sur le mont Horeb. Là, comme Moïse, il fut divinement soutenu pendant quarante jours et quarante nuits (Ex 24.18 ; 34.28 ; Dt 9.9, 18 ; 1 R 19.8). Là, submergé par le découragement et la déception, croyant avoir fait de son mieux sans succès, Élie révéla la partie ténébreuse, cachée de sa personnalité : assis à bout de forces sous un genêt, il demanda à Dieu de prendre sa vie. Dieu le reprima doucement pour sa dépression (19.9), lui fit entrevoir la suite de son ministère (19.13), puis lui rappela son devoir : oindre Hazaël comme roi de Syrie, oindre Jéhu comme roi d'Israël, oindre Élisée comme prophète pour l'aider à débarrasser le pays de l'iniquité idolâtre (19.15-18).

Élie partit donc pour rejoindre immédiatement Élisée, sur qui il jeta son manteau, le chargeant ainsi de l'exécution de la tâche que

Dieu lui avait donnée (19.19-21).

Prendre la place d'Élie exigerait du courage : "faibles de cœur s'abstenir !" En effet, ce dernier s'était montré courageux en allant à la rencontre du roi Achab dans la vigne de Naboth, pour lui annoncer la vengeance de l'Éternel en raison de l'assassinat légal par Jézabel de Naboth et de ses fils (21.20-24). Homme de fer spirituel, homme coriace, Élie approcha avec assurance, regarda Achab dans les yeux et prononça — sans la moindre signe d'hésitation dans sa voix — le jugement de Dieu :

À l'endroit même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang. (...) Me voici, je vais faire venir le malheur sur toi ; je te balaierai, je retrancherai même le moindre de ceux qui appartiennent à Achab, celui qu'on retient et celui qu'on relâche en Israël. (...) L'Éternel a parlé aussi pour Jézabel et il a dit : Les chiens mangeront Jézabel près du rempart de Jizréel (21.19, 21, 23).

Il ne s'agissait pas seulement d'un avertissement, mais de l'annonce d'un véritable jugement, dont la mort d'Achab lors de la bataille de Ramoth en Galaad, trois ans plus tard, fut le commencement (22.1-38).

Élie était, en effet, d'un courage inhabituel, d'une vaillance de cœur que tout lecteur de la Bible reconnaîtra. À l'exception de sa déprime sous le genêt, il porta la guerre contre le baalisme comme un homme puissant, sans peur, sans incertitude.

Parfois, avant d'entendre une prédication, les frères prient : "Dieu, fais en sorte que notre frère annonce ton Évangile sans peur ni faveur, se tenant derrière la croix de Jésus." Celui qui a, pour la première fois, utilisé ces mots : "sans peur ni faveur", avait raison. Un prédicateur de l'Évangile ne doit jamais montrer du favoritisme envers aucun groupe, mais il doit prêcher à tous avec hardiesse ; il doit soutenir sa prédication avec des "ainsi parle l'Éternel". Sans cela, sans ce courage, le prédicateur devient un lâche.

CONCLUSION

L'histoire d'Élie nous montre que Dieu utilise des hommes de caractère, de conviction, de courage. E. M. Bounds écrit que Dieu ne cherche pas de meilleures méthodes, mais de meilleurs hommes. Lorsque Dieu voulut changer la donne en Israël, il n'envoya pas une armée d'anges,

mais un seul homme. Ce n'était pourtant pas un homme ordinaire, mais un soldat spirituel inflexible, un homme qui marchait avec Dieu alors que la grande majorité de la population se prosternait devant Baal. C'était un homme qui refusait de se laisser intimider par le pouvoir, par la douleur ou la popularité ; il demeurait l'homme valeureux de Dieu, quand tous les autres échouaient à cause de leur peur. Élie n'accomplit pas tout ce qui devait être fait, mais Dieu l'utilisa bien pour changer le cap de la nation. Les experts de l'Ancien Testament sont d'accord sur le fait que, par le seul Élie, Dieu amena une nouvelle spiritualité en Israël.

Ne négligeons pas de relever les qualités de cet homme. Entre Moïse et Jean-Baptiste, aucun autre prophète ne fut à sa hauteur. L'honneur lui fut accordé — honneur partagé seulement par Hénok (Gn 5.24) — d'être transporté au ciel sans passer par la mort. Un char et des chevaux de feu apparurent devant lui à l'est du Jourdain, où il avait voyagé avec Élisée, son assistant. Dieu amena Élie au ciel dans un tourbillon, séparant ainsi les prophètes jusqu'à ce que leurs esprits se rejoignent, dans le paradis (2 R 2.1-12).

Selon les deux derniers versets de l'Ancien Testament, Dieu devait envoyer Élie sur la terre avant le jour grand et redoutable du Seigneur (Mt 3.23-24). Le Nouveau Testament explique que cette prophétie fut accomplie par Jean-Baptiste, un homme comme le Tichbite par sa manière de s'habiller et d'agir (Mt 3.4 ; Mc 1.6), par sa fidélité et son œuvre (Mt 11.11-14 ; 17.10-13 ; Mc 9.11-13 ; Lc 1.17).

Au moment de la transfiguration de notre Seigneur devant Pierre, Jacques et Jean, ces derniers virent Jésus dans la gloire, marchant et parlant avec Moïse et Élie (Mt 17.3-4). L'apparition d'Élie parmi ce groupe d'élites en cette occasion témoigne de la grandeur de la vie de ce prophète. Dieu ne désigne jamais

sans raison un homme pour son service et son honneur.

Il n'existe pas de raccourci vers la grandeur et la véritable utilité dans le service de Dieu. Élie était, pour son époque, "char d'Israël et sa cavalerie" (2 R 2.12), car il marchait en communion avec Dieu. Si ce grand prophète nous inspire à faire une différence dans notre monde, souvenons-nous que cela ne se fera pas par des cris et des exigences faits devant le monde. Il faudra peut-être faire exactement cela avant la fin de la bataille, mais la première chose à faire est de se retirer chacun à l'intérieur de son cœur et de le raviver, car Dieu ne peut accomplir son œuvre que par une personne dont le cœur est entièrement à lui. ◆

*Leçon à retenir :
pour que Dieu puisse opérer
les changements nécessaires
dans ce monde, il lui faut
des serviteurs dévoués.*

Élisée, grand leader

Élisée était différent d'Élie, mais nous pouvons beaucoup apprendre de lui. Le livre de 2 Rois nous montre, par la vie d'Élisée, comment être un "leader" pour Dieu.

- Il savait être un disciple (2.1-8).
- Il ne refusait pas le travail servile (3.11).
- Il ne faisait pas de considération de personnes (4.1-37).
- Il savait quand il fallait rester en retrait (5.1-27).
- Il avait une confiance entière en Dieu (6.15-17).
- Il aimait son peuple (8.12).

The Compact Survey of the Bible
John Balchin